

puis-je te soumettre une nouvelle sous la forme d'un pdf de 6 pages ?

Oui, bien sûr ! Vous pouvez me soumettre votre nouvelle en PDF de 6 pages. Je pourrai la lire et ensuite discuter avec vous de son contenu, vous donner mon avis, suggérer des améliorations, ou vous aider de toute autre manière que vous souhaitez.

Pour l'envoyer, il vous suffit d'utiliser le bouton de téléchargement de fichier dans l'interface de chat (généralement représenté par une icône de trombone ou de pièce jointe).

Une fois que vous aurez téléchargé le PDF, n'hésitez pas à me dire ce que vous aimeriez que je fasse avec votre nouvelle - par exemple :

- Une lecture générale avec des commentaires
- Des suggestions d'amélioration sur des aspects spécifiques (style, structure, personnages, etc.)
- Une analyse particulière
- Ou toute autre forme d'aide

Je suis prêt à lire votre travail !

**entremont.pdf**

217 lignes

pdf

peux tu me dire quel est le sujet de cette nouvelle ?

Cette nouvelle raconte l'**invention d'un four révolutionnaire pour la métallurgie du fer** dans une cité celto-ligure de l'Antiquité, probablement située à Entremont près d'Aix-en-Provence.

Le récit se déroule en deux temps :

**1. La partie historique/fictionnelle** : Le narrateur, Gwal, un jeune homme destiné à succéder à son père forgeron, raconte comment il a amélioré le procédé de production du fer. Insatisfait du système traditionnel de bas-fourneau avec son système de quinconces, il conçoit un ingénieux "four-couloir" qui force les flammes à parcourir un trajet plus long (dix coudées), maintenant ainsi le feu prisonnier plus longtemps au contact du métal. Cette innovation permet de produire des épées de meilleure qualité, ce qui lui vaut la reconnaissance de son père.

**2. La partie archéologique** : Le texte bascule ensuite vers l'après-guerre, où des archéologues découvrent le site d'Entremont. Tragiquement, faute de comprendre ce qu'ils ont sous les yeux, ils font jeter à la décharge les précieux vestiges en terre cuite du four innovant de Gwal, ne conservant que les éléments évidents comme les pressoirs à huile.

Le sujet profond est donc la **perte du savoir technique à travers les âges** et l'ironie tragique de l'incompréhension archéologique.

je t'ai vu commencer à écrire une nouvelle sur le thème de l'incompréhension archéologique mais elle a disparue. L'as tu encore en mémoire ?

Je suis désolé, mais je n'ai pas de mémoire d'avoir commencé à écrire une nouvelle sur ce thème pour vous. Dans notre conversation actuelle, vous venez de me soumettre votre nouvelle "Entremont" et je l'ai analysée en identifiant le thème de l'incompréhension archéologique.

Il est possible que :

- Vous pensiez à une conversation antérieure avec moi (ou un autre assistant)
- Il y ait eu un problème technique qui a interrompu l'affichage d'une réponse
- Vous confondiez peut-être avec un autre échange

Malheureusement, je n'ai accès qu'à notre conversation actuelle, qui commence avec votre question sur la possibilité de soumettre un PDF.

Si vous souhaitez que j'écrive une nouvelle sur le thème de l'incompréhension archéologique (inspirée ou non de votre texte "Entremont"), je serais ravi de le faire ! Voulez-vous que je crée quelque chose dans cet esprit ?

il y a eu un problème technique qui a interrompu l'affichage de la réponse. Je renouvelle ma question mais si tu penses approcher la limite de token, fais une pause dans les opérations en cours. Voici ma demande : écris une nouvelle sur le thème de l'incompréhension archéologique mais avec un autre objet que les bas fournaux.

Les Chants de Pierre

Document

# Les Chants de Pierre

## Première partie : Le Temple

Le grand prêtre Akenash examina une dernière fois les alignements. Tout était parfait. Les sept piliers de granit noir formaient un arc de cercle précis, chacun taillé selon des proportions différentes, calculées avec une minutie qui lui avait demandé trois années de travail. Le plus petit mesurait deux coudées, le plus grand en faisait neuf. Entre eux, une progression mathématique qu'il était le seul à connaître, héritée de son maître qui la tenait lui-même d'une lignée remontant aux temps où les dieux parlaient encore aux hommes.

— Maître, demanda son apprenti Nefer, pourquoi cette forme courbe ? Ne serait-il pas plus simple de les aligner droit ?

Akenash sourit. Le jeune homme apprendrait, avec le temps.

— Frappe le premier pilier avec ce maillet de bois.

Nefer s'exécuta. Un son grave s'éleva, profond, qui sembla résonner dans la poitrine plus que dans les oreilles. Puis, quelque chose d'étrange se produisit : les autres piliers se mirent à vibrer, chacun émettant une note différente, comme si le premier les avait réveillés. Les sons se mêlèrent, s'harmonisèrent, créant une mélodie qui n'avait besoin d'aucun musicien.

— Par Osiris, murmura Nefer, les yeux écarquillés.

— La pierre chante quand on sait lui parler, dit Akenash. Mais ce n'est pas tout. Regarde.

Il frappa à son tour le troisième pilier, puis le cinquième, selon un rythme précis. Les vibrations se propagèrent, s'amplifièrent. L'air lui-même sembla frémir. Les flammes des lampes à huile vacillèrent, comme agitées par un vent qui n'existait pas.

— La disposition en arc fait que les ondes se concentrent au centre, expliqua le maître. Ici, debout entre les piliers, celui qui sait les faire chanter peut guérir les malades. Les vibrations pénètrent le corps, chassent les mauvais esprits qui causent la fièvre, apaisent les douleurs. J'ai vu des paralysés remarcher, des aveugles retrouver la vue.

Nefer toucha respectueusement le granit lisse.

— Comment avez-vous découvert cela ?

— Mon maître me l'a enseigné, comme je te l'enseigne. Mais l'origine se perd dans la nuit des temps. On dit que les premiers prêtres ont appris ce secret en écoutant le vent chanter dans les canyons du désert. Ils ont compris que certaines formes, certaines dispositions, pouvaient capturer et amplifier ces chants invisibles.

Le temple fut achevé trois lunes plus tard. Les sept piliers trônaient au centre de la salle principale, entourés de colonnes sculptées et de fresques représentant les dieux. Des malades vinrent de tout le royaume. Akenash frappait les piliers selon des séquences complexes, variant les rythmes selon les maux. Certains portaient guéris, d'autres soulagés. La renommée du Temple des Sept Chants s'étendit jusqu'aux contrées lointaines.

Mais Akenash vieillissait. Il transmit tout son savoir à Nefer : les proportions exactes, les angles précis, les séquences thérapeutiques. Il fit graver sur un papyrus le secret des calculs, qu'il enferma dans un coffret de cèdre scellé, déposé dans la chambre secrète sous le temple.

— Si jamais la tradition orale se perdait, dit-il à son disciple, ce document permettra de tout reconstruire. Mais garde-le précieusement. Ce savoir ne doit pas tomber entre de mauvaises mains.

Les siècles passèrent. Le temple fut abandonné, ensablé, oublié.

## Deuxième partie : La Fouille

Le professeur Hartmann s'essuya le front. La chaleur du désert égyptien était écrasante, même en fin d'après-midi. Devant lui, son équipe dégagait méthodiquement les vestiges du temple, découvert trois mois plus tôt grâce aux images satellites.

— Professeur ! cria un étudiant. Venez voir !

Au centre de la salle principale, sept piliers de granit noir émergeaient du sable. Différentes tailles, disposés en arc de cercle, parfaitement conservés.

— Magnifique, murmura Hartmann. Probablement un temple dédié aux sept planètes connues des anciens. L'arc de cercle symbolise sans doute la voûte céleste.

— Ils sont remarquablement lisses, nota son assistante, Marie Dufour. Aucune inscription, aucune décoration. C'est inhabituel.

— Peut-être ont-ils été polis par le sable au fil des siècles. Prenez des mesures précises, des photos sous tous les angles. Nous publierons cela dans la revue d'archéologie orientale.

Un ouvrier local, Hussein, observait la scène en silence. Son grand-père lui avait raconté des légendes sur ce lieu, des histoires de guérisons miraculeuses, de pierres qui chantaient. Mais il n'osa rien dire. Ces savants européens se moqueraient de superstitions de vieillard.

Les semaines suivantes, l'équipe répertoria tout : fragments de poteries, outils, ossements. Dans une chambre souterraine, on découvrit un coffret de cèdre. À l'intérieur, un papyrus couvert de hiéroglyphes et de diagrammes géométriques.

— C'est probablement un texte religieux, décréta Hartmann après un examen rapide. Des formules de prières, peut-être des rituels astronomiques. Vous voyez ces cercles concentriques ? Une représentation du cosmos. Et ces nombres ? Sans doute des dates de cérémonies liées aux cycles lunaires.

Le papyrus fut catalogué, photographié, puis rangé dans les réserves du musée du Caire avec des milliers d'autres documents. Les piliers furent mesurés, analysés chimiquement pour dater le granit, puis laissés sur place. Le site fut ouvert aux touristes.

Un jour, un groupe de visiteurs s'arrêta devant les sept piliers. Un enfant, joueur, ramassa un caillou et frappa l'un des piliers. Un son grave s'éleva, pur, cristallin. Les autres piliers vibrèrent légèrement en écho.

— Ne touche pas aux monuments ! le gronda sa mère.

Le guide touristique, Hussein – le petit-fils de celui qui avait assisté aux fouilles – les observa s'éloigner. Il s'approcha des piliers quand le groupe fut parti, posa sa main sur le granit noir. Il sentit une vibration sourde, presque imperceptible.

Il pensa à son arrière-grand-père, aux histoires de pierres qui chantaient et guérissaient. Il regarda les sept piliers alignés en arc parfait, leurs hauteurs si soigneusement graduées, leur surface si étrangement lisse.

Pendant ce temps, au musée du Caire, dans les sous-sols climatisés, le papyrus d'Akenash dormait dans sa boîte de conservation, étiqueté "Texte religieux - Nouvel Empire - Intérêt : moyen". Les

diagrammes géométriques, les calculs d'acoustique, les séquences thérapeutiques attendaient qu'un jour, peut-être, quelqu'un comprenne ce qu'il regardait vraiment.

Mais ce jour n'était pas encore venu.

Dans le temple abandonné, les sept piliers de granit noir continuaient de se dresser vers le ciel, gardiens silencieux d'un secret que plus personne ne savait lire. Parfois, quand le vent du désert soufflait dans la bonne direction, un touriste attentif pouvait entendre un murmure étrange, comme un chant lointain venant des profondeurs de la pierre.

On mettait cela sur le compte du vent.